



Un projet de Muriel Imbach/Cie La Bocca della Luna

LES TACTIQUES DU TIC TAC

LES TACTIQUES DU TIC TAC

Une enquête poétique, insolite et scientifique sur le temps,
inspirée par les réflexions d'enfants et d'adolescents

Une création de Muriel Imbach avec cie La Bocca della Luna
Tout public, dès 9 ans / env. 1h

Sa. 19 janvier à 17h **PREMIÈRE** au Théâtre de Vevey – Le Reflet
Di. 20 janvier à 11h au **Reflét - Théâtre de Vevey** reflet.ch
08 - 09 - 10 février au **Théâtre Am Stram Gram (Genève)** amstramgram.ch
09 - 10 mars au **CCN–Le Pommier (Neuchâtel)** ccn-pommier.ch
16 - 17 mars à **L'Échandole (Yverdon-les-Bains)** echandole.ch
22 - 23 - 24 mars à la **Maison de Quartier de Chailly (Lausanne)** animation-chailly.ch
08 - 09 mai au **Temple Allemand - Centre de culture ABC (La Chaux-de-Fonds)** abc-culture.ch

Projet, écriture et mise en scène : Muriel Imbach
Dramaturgie, recherche : Sarah-Lise Salomon Maufroy
Assistanat et Collaboration artistique, Hypnose et travail corporel : Adina Secrétan
Au plateau : Frédéric Ozier, Selvi Purro, Pierre-Isaïe Duc et Cécile Goussard
Direction technique et lumières : Antoine Friderici et Nidea Henriques
Scénographie : Neda Loncarevic
Musique et Sound design : Jérémie Conne
Costumes : Isabelle Boucharlat
Philosophie avec les enfants : Muriel Imbach, association ProPhilo
Régie et tournée : Nidea Henriques
Construction décors : Louis Yerly
Diffusion et communication : Joanne Buob
Merci à tous les témoignages, rencontres et personnes qui ont partagé un petit bout de leur temps avec nous !

En co-production avec le théâtre Am Stram Gram de Genève, le théâtre de Vevey – Le Reflet,
L'Echandole - Yverdon-les-Bains

Pour les saisons 2018-2021, la Cie La Bocca della Luna est au bénéfice d'un contrat de confiance de l'État de Vaud.
Et avec le soutien de :



SOMMAIRE

LA LIGNE ARTISTIQUE DE LA BOCCA DELLA LUNA	4
NOTE D'INTENTIONS	5
LES TACTIQUES DU TIC TAC.....	5
POURQUOI UNE CREATION ADRESSEE AUX ENFANTS DES 9 ANS ?.....	5
LES PRÉMISSSES DU PROJET	6
MÉTHODE DE TRAVAIL	7
EN AMONT DU PLATEAU UNE ENQUETE APPROFONDIE AUPRES DES PREMIERS CONCERNES.....	7
LE TRAVAIL EN AMONT DU PLATEAU SE CONSTRUIT EN PLUSIEURS ETAPES . . .	7
LE PASSAGE AU PLATEAU : UN SPECTACLE A L'ENVERS ?.....	8
DEUX PISTES DE TRAVAIL	9
AVANT DE PARLER DU TEMPS, ENCORE FAUT-IL POUVOIR LE DEFINIR . . .	9
LA VOIX ENREGISTREE COMME TEMOIN DU PASSE ET DU FUTUR.....	10
SUR SCÈNE, POUR TRADUIRE CES PISTES RÉFLEXIVES	10
LE CHŒUR COMME OUTIL DE PRISE DE PAROLE.....	11
UNE SCENOGRAPHIE MOBILE, LEGERE.....	11
LA MUSIQUES ET LE SON COMME OUTILS LUDIQUES ET TANGIBLES DE JEU.....	12
BIOGRAPHIE	12
MURIEL IMBACH.....	13
CONTACTS	14

LA LIGNE ARTISTIQUE DE LA BOCCA DELLA LUNA

Influencée par un père philosophe, je construis toujours mes créations à partir d'un questionnement. Le théâtre est, pour moi, un espace d'investigation sur le terrain et un laboratoire en constante évolution. Un lieu où les arts peuvent se mêler et s'enrichir, mais aussi un endroit pour aborder des sujets d'actualité sans tabou et ainsi générer la discussion. Chaque projet est l'occasion de me confronter à ce qui me hante : qu'il s'agisse de notre mémoire, du sens de notre présence sur terre, des choix et des possibles de cette existence, des questions d'identité, des modes de communications ou encore de notre finitude. J'imagine mes spectacles comme grandissant en rhizome autour de ces questions sans réponse, comme des mouvements de pensée, à la fois tentative de réflexion et expérience « charnelle ».

Il y a 4 ans, j'ai décidé de créer mon premier spectacle jeune public, *Le Grand Pourquoi* (2014), ayant pour fondement la question du sens de la vie. C'est à ce moment-là que, parallèlement, j'ai découvert la « philosophie avec les enfants ». Bien loin de l'idée d'enseigner des préceptes de philosophes aux plus jeunes, cette méthode propose d'apprendre à réfléchir pour et par soi-même aussi tôt que possible. L'idée de base, que j'ai complètement adoptée depuis, est de créer des espaces de réflexion en classe, en groupe. Des « communautés de recherche » où les participant.e.s pensent, construisent, questionnent, doutent, avancent... reculent. Grâce à l'alliance de la philosophie et du théâtre, une ligne de recherche artistique très claire s'est dessinée pour moi. Il m'est apparu que j'avais toujours vécu la scène ainsi : comme un dialogue perpétuel entre pensée et action, entre poésie et réflexion.

Ainsi, j'ai imaginé une méthode singulière où l'on va à la rencontre des enfants principalement, mais aussi des adultes, des penseur.e.s ou des professionnel.le.s des questions abordées, etc. (toutes ces rencontres sont archivées); pour discuter, échanger et chercher ensemble. A travers l'enquête, j'explore en amont des répétitions la perception que « les gardien.e.s du réel » (les futur.e.s spectateur.trice.s) ont d'un questionnement. Leurs réponses, leurs pensées, leurs métaphores et même leurs manières de répondre, leurs attitudes servent de matériaux d'écriture et d'improvisation à mon travail. La recherche est aussi étoffée par des lectures scientifiques, philosophiques et sociologiques. Cette façon de procéder que j'approfondis de plus en plus, me permet de créer des objets directement connectés à ses interlocuteur.trice.s principaux, le public lui-même.



En brassant ces différentes matières, nous créons ainsi des pièces-paysages à la narration éclatée -que j'appelle des poèmes réflexifs-, moments suspendus, où se mêlent documentaires, récits, questions, jeux, musiques et visuels. J'aime travailler sur cet éclatement de la narration, qui nous pousse à percevoir des sensations, des émotions plutôt qu'une histoire. Je ne cherche pas à fabriquer des réponses toutes faites mais plutôt à proposer un « inventaire à la Prévert » comme un seuil d'ouverture à la réflexion.

Je pense le théâtre (en répétition et en représentation !) comme un lieu d'échange et d'apprentissage. Comme un acte d'amour. J'aspire à relier le Vertical (ce que nous héritons de nos ancêtres, de nos parents, l'Histoire) avec l'Horizontal (notre histoire intime et personnelle, les rapports que nous créons). Ce qui me plaît dans la confrontation et la relation qu'amène le théâtre, c'est le trou, la bosse, l'imperfection, le doute. Je recherche constamment un état d'incertitude, d'étonnement, où tout est possible. Cette quête d'instabilité est, pour moi, fortement relié à notre humanité. C'est aussi une position nous permettant de remettre les choses en question et de ne pas nous endormir dans un confort agréable. Il me plaît de donner à voir des moments uniques, qui, par leur vérité et leur fragilité, ouvrent l'imaginaire du/de la spectateur.trice, bousculent son quotidien, décoisonnent son cadre habituel, en le/la rendant plus attentif.ve à lui-même/elle-même, au monde qui l'entoure, en bref, plus humain.e...

Muriel Imbach, metteuse en scène

LES TACTIQUES DU TIC TAC s'inscrit comme le troisième volet d'une série de spectacles explorant ce que j'appelle les « questionnements fondamentaux ». Après *Le Grand Pourquoi* et le sens de la vie, *Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants* et les questions de genre, je désire cette fois me confronter au concept du « temps » et de notre rapport à celui-ci. Partis d'un questionnement sur nos origines, passant par celui de la construction de nos identités, nous réfléchissons cette fois à cette durée limitée que nous traversons, à ce que nous pouvons faire avec ce temps qui nous est imparti. Pourquoi existons-nous dans le temps ? Est-il possible d'avoir le vertige face à l'infiniment petit ? Le temps peut-il être ôté de tout soupçon ? Un thème inévitable pour tout être humain, parce que, au-delà d'un concept compliqué, d'une convention universelle, c'est surtout la base réelle sur laquelle s'inscrit notre passage sur terre, la matière première de nos vies. Nous entrons dans le temps avec notre naissance et en sortons en mourant.

Pourquoi une création adressée aux enfants dès 9 ans ?

Coincés entre l'éternité de l'enfance et le sablier de l'âge adulte, entre un moment privilégié, hors temps où le jeu n'est pas « perte de temps » et un âge où l'efficacité prime, entre un temps sans agenda et un organigramme bien cadré, l'enfant de 9 ans, déjà pré adolescent.e, se retrouve à un moment charnière par rapport à cette notion, dans une sorte d'entre-deux temporel. C'est aussi cet intermédiaire que j'ai rencontré dans les discussions en classe : d'une part un certain nombre de connaissances accumulées, confrontées d'autre part avec des croyances encore toutes enfantines... Un.e enfant de 11 ans, par exemple, pourra s'affirmer punk, porter des têtes de mort, parler avec un langage châtié et ... dormir avec son doudou.

À cet âge, le temps commence à s'inscrire d'une manière plus marquée sur/dans le corps : pic de croissance, apparition des poils, des seins, mue de la voix, apparition des règles pour certaines... autant de changements qui commencent à signifier le passage irrémédiable de celui-ci. Vers 10 ans, l'enfant devient aussi plus autonome de son temps et il doit apprendre à le gérer. Mais comment ? Entre « Moments d'accélération, d'arrêt, de dilatation, de freinage, de démultiplication, le temps est un matériel pour l'autonomie, un ingrédient de la fabrication de soi. Tentatives de maîtriser la durée pour contrôler son existence dans une période de changement radical de la relation à soi. » nous expose la sociologue Jocelyn Lachance (*L'adolescence hypermoderne*, 2013).

Toutes ces questions existentielles, de mort, de liberté, de résistance, de possibilités, de désirs, de contraintes, de jeu, et d'autonomie, sont au cœur des préoccupations de ces enfants « ne presque plus des enfants ».



Image copyright : Jeanne Roualet – Théâtre Am Stram Gram – Genève.

De temps en temps, je me pose des questions sur le temps, les temps, celui qui passe, fuit et nous dépasse, celui qui n'attend pas, celui qui échappe, celui qui file et se noue, celui qui court, celui qu'on perd – mais on ne sait jamais où – celui qu'on oublie, celui qu'on maîtrise – qu'on croit maîtriser... – celui qu'on voudrait voler et celui qu'on ne voudrait pas gâcher. Est-ce qu'en même temps, ce sont les mêmes temps que ceux qu'on voudrait arrêter, ceux que l'on voudrait donner. A qui, comment ?

... Temps mort...

LES PRÉMISSSES DU PROJET

« Dans un futur proche Vous cessez de vieillir à 25 ans Le temps a remplacé l'argent ! Vous gagnez du temps en travaillant Vous payez avec votre temps Jusqu'à ce que Ce temps soit écoulé » (teaser du film Time out, Andy Nicoll, 2011)

Au détour d'une conversation que j'ai souvent en ce moment (que nous reste-t 'il à vivre passés 40 ans ?) un ami me confiait : je n'ai pas peur de vieillir, j'ai peur du manque de temps. Je trouvais la formulation intéressante...

Depuis toujours, le temps est LA question philosophique, sociologique, scientifique, par excellence. De Lucrece à Saint-Augustin, en passant par Einstein ou Etienne Klein, de nombreux chercheur.euse.s (et artistes) s'y sont attelé.e.s.

Les Tactiques du Tic Tac prend ses fondations dans plusieurs sources, qui, dans un temps très court, se sont entrecroisées: le visionnement d'un film, *Time Out* (Punch line : le temps a remplacé l'argent ; les inégalités sociales se cristallisent ainsi : les pauvres meurent vite alors que les riches ont devant eux des milliers d'heures ; la plupart des protagonistes passent le film à courir pour ne pas mourir), la découverte d'une petite vidéo sur internet (dans laquelle les jours que nous avons à vivre sont « représentés » en bonbons : 8877 bonbons pour le temps passé à dormir par exemple), une série de conversations avec mes proches et la lecture d'un essai destiné aux adolescent.e.s : *Perdre son temps*.

« On dit « tu perds ton temps » comme si le temps était une pâte à laquelle on pouvait donner la forme qu'on veut. Et apparemment, on attend de nous que l'on fasse de cette pâte un usage constructif ou utile. De toute façon on le remplit, le temps, mais encore faut-il bien le remplir. Le problème c'est que, de toute évidence, nous ne sommes pas d'accord avec les autres sur ce « bon » usage du temps. Quand mon père me demande ce que je fais, je ne lui réponds pas : je perds mon temps, mais je discute avec Julie sur Facebook. C'est lui qui me dit alors : arrête de perdre ton temps, va te coucher. Pourtant, j'estime que le temps que je passe alors sur Facebook n'est pas vide, inemployé. (...) Ce temps « mou », agréable, je n'ai pas non plus l'impression de l'avoir gagné, c'est vrai. (...) Dire « tu perds ton temps », c'est étrange, parce que cela ne renvoie à aucune situation objective. Mais ce qui est peut-être encore plus étrange, c'est que cette expression semble supposer qu'on ne perd pas toujours son temps. Or, le temps n'est-il pas ce que je perds quoi que je fasse, ce qui fuit sans cesse sans que je n'y puisse rien ? Le temps n'est-ce pas toujours du temps perdu ? » (HAMMER, Malcom : Perdre son temps, 2010)

« Derrière ces mots « mon temps », il y a bien plus que le temps mesurable, des bulletins, des cv, des rdv ; il y a ce croisement et ces tensions entre mon image sociale et mon identité, mes hauts et mes bas, tout ce que je fais et tout ce que je ne fais pas, mon passé, mon futur, l'image que j'ai de moi-même et la personne que j'ai à devenir. La question du temps perdu est donc bien plus profonde qu'on ne veut le croire puisqu'à travers elle, la question qui se pose, c'est finalement : à quoi et à qui vais-je consacrer ma liberté ? » (HAMMER, Malcom : Perdre son temps, 2010)



« Le temps est la chose sur laquelle s'inscrit la possibilité de nos vies »

(REEVES, Hubert, conférence)

« Si y avait pas de temps, on grandirait pas. »

(Iris 9 ans)

MÉTHODE DE TRAVAIL

En amont du plateau une enquête approfondie auprès des premiers concernés

Cette trilogie de spectacles s'est construite au contact des enfants, en allant discuter avec eux. Leurs pensées, leurs idées deviennent la matière première de ce qui constitue la moelle épinière du projet. Puiser dans cette source vive que sont les enfants est à chaque fois d'une richesse inestimable pour nous. Ils/elles possèdent un imaginaire immense, leur façon de penser et de poétiser le monde sont, pour nous adultes, une source d'étonnements et de réflexions intenses. Lors des deux précédents spectacles, ces rencontres ont donné un tournant décisif aux projets. Les retours enthousiastes des jeunes (et moins jeunes) spectateur.trice.s à l'issue des représentations (mais aussi les questions et les énervements de certains) me poussent à explorer plus avant cette méthode de travail, mêlant médiation, philosophie, recherche, enquête sur le terrain et théâtre. Ainsi, pour *Les Tactiques du Tic Tac* j'aimerais procéder de la même façon. Brasser la matière des pensées des enfants pour créer une pièce paysage, fruit à la fois de nos discussions avec eux, mais aussi des improvisations réalisées suite à ces ateliers. Pour cette création, un projet particulier de « médiation et philosophie » est imaginé en collaboration avec chaque lieu partenaire. Pour le théâtre du Reflet, par exemple, nous avons créé avec les enfants une petite performance, inspirée de leurs pensées, pour le 150^{ème} anniversaire du théâtre.



Le travail en amont du plateau se construit en plusieurs étapes ...

Afin d'obtenir l'épaisseur qu'il mérite, *Les Tactiques du Tic Tac* se construit donc sur la durée et en plusieurs temps. En amont de la création, je commence toujours par nourrir mon équipe et moi-même : par le visionnement de films, la lecture d'essais, d'articles, de livres jeunesse sur la thématique. Puis nous nous plongeons dans le « travail documentaire » qui donne de l'assise au projet et nous permet de toucher au plus près les préoccupations et les pensées des enfants/pré-adolescent.e.s. Pour ce projet, nous avons imaginé différentes formes d'ateliers et de recherche avec les théâtres partenaires. C'est une entreprise de médiation de grande envergure qui étoffera le spectacle et donnera une large visibilité au projet et à ses partenaires.

Entre les temps de rencontre et de travail concret, il y a les temps de « digestions ». Ceux-ci sont nécessaires lorsqu'on s'attaque à une matière aussi vaste et fondamentale. C'est aussi à travers ce travail long de maturation que mes spectacles prennent toute leur ampleur. Durant cette période de préparation et de pré-répétitions, nous explorons également avec mon équipe artistique les « techniques de soi » proposées par Michel Foucault : pour maîtriser le temps, ne plus se laisser déborder par la masse d'activités et d'informations et pour contrer la perte de soi. Ces techniques, proposées au départ par les philosophes de l'Antiquité permettent de marquer des pauses, d'instaurer entre soi et les flux du monde des techniques de verrouillage. Parmi celles-ci, nous tenterons la marche, la méditation ou encore le retrait du monde pour un certain laps de temps. Ces exercices très concrets nous permettront à la fois de comprendre nos rapports personnels au temps qui passe, mais aussi de construire en groupe, de mettre par écrit nos témoignages.



Cette première étape du travail de création est une grande collecte d'idées. Nous fabriquons ce que j'appelle notre « panier commun »

Le passage au plateau : un spectacle à l'envers ?

Après avoir enquêté, nous passons à la phase de travail sur le plateau.

Etant donné que la matière textuelle se trouvera lors des rencontres, il m'est toujours difficile à l'avance de dire exactement de quelle teneur seront les témoignages, les séquences. Il serait malhonnête d'essayer d'y plaquer ma pensée. Il m'importe de m'inspirer réellement des préoccupations portées par les enfants et de transposer celles-ci au plateau tout en y apportant mon regard d'artiste et d'adulte.

Parallèlement le travail documentaire continue : notamment par la rencontre avec des physicien.ne.s, des astronomes ou des philosophes, tels que Nicolas Gisin (physicien) et Agustin casalia (philosophe /CERN).

Durant cette période de répétitions, nous créons une boîte à outils pluridisciplinaire :

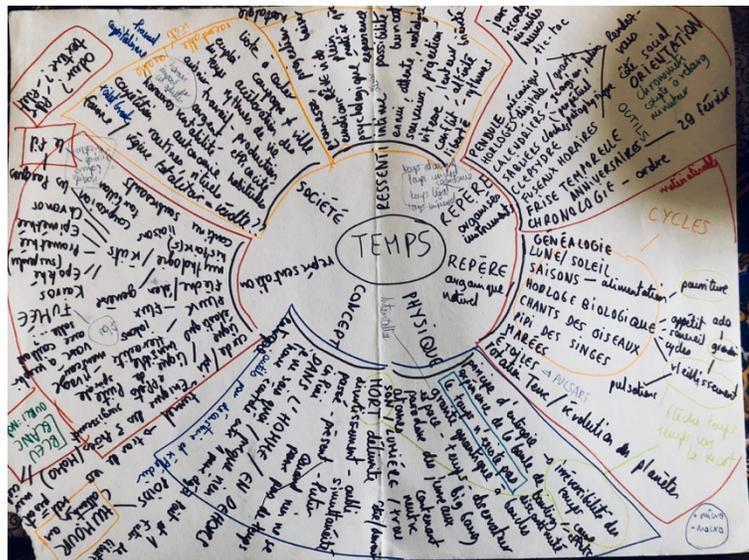
- Des jeux : de rapidité, hâte-toi lentement, pour faire passer le temps, ...
- Des expériences physiques, scientifiques, bêtes : compter le temps ? le mesurer ? le tordre ? le stopper ?
- Des « poches » dans le temps : méditations, marches, exercices d'isolation, d'absence de marqueur de temps...
- Des sensations : une minute sans rien faire ? raconter toute sa vie en une minute ? s'ennuyer ?
- Des mouvements : rythmes, tempos, arrêts, battements...
- Des récits de souvenirs et des projets
- Des listes : comme une forme de prise de parole sans dialogue, ni narration...
- Des définitions : le temps ? la durée ? le mouvement, ? l'espace ? le rythme ? la minute ?
- Des témoignages : enregistrés (par les comédien.ne.s / par les enfants)

Si la forme finale exacte du spectacle Ne peut être encore précisément dessinée, une ligne très forte se dégage déjà pour moi : commencer le spectacle par la fin, par les saluts, et imaginer une construction « à l'envers ».

Depuis plusieurs années, je cherche avec mes comédien.ne.s à retrouver cet état d'étonnement typique de l'enfance : non pas jouer à être un enfant sur scène, mais expérimenter l'éblouissement à nouveau, essayer de ne jamais être blasé et chercher vraiment à comprendre, entretenir une curiosité. Pour les enfants, il me semble important que continue d'apparaître cette vérité importante : les adultes ne savent pas tout, ils se questionnent, ils sont aussi traversés par les mêmes problèmes et, oui, ils ont aussi été des enfants. C'est dans cette veine que nous allons continuer de travailler.

Ma méthode m'emmène à travailler en « entonnoir » : partant toujours d'une thématique philosophique, vaste et plurielle, j'avance par l'expérimentation. Je réduis petit à petit, au fur et à mesure des répétitions, le spectre d'investigation et le spectacle peut se construire parce qu'il y a un bagage commun malaxé en répétitions, même si ce qui apparaît au final n'est qu'un petit pourcentage de la matière explorée.

Je construis mes spectacles comme des enquêtes : au plateau, plusieurs personnes cherchent ensemble à comprendre quelque chose. Le fil rouge de leurs interventions est tentatives de résolution, de compréhensions, ou parfois traductions concrètes de leurs pensées.



DEUX PISTES DE TRAVAIL

Deux axes principaux nous servent de porte d'entrée à cette vaste thématique : la définition et l'archivage.

Avant de parler du temps, encore faut-il pouvoir le définir ...

*« Qu'est-ce donc que le temps ?
Si personne ne me le demande, je le sais ;
mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne le sais plus. »
(Aristote)*

*« Il n'existe pas de définition acceptable du temps,
parce qu'il n'existe pas de concept plus fondamental que le temps. »
(Etienne Klein, Conférence Le temps n'existe pas)*

*« Si il n'y avait rien, le temps n'existerait pas, enfin il existerait...
mais tu ne saurais pas ! »
(Robin 10 ans)*

En scène, nous travaillerons sur différentes représentations du temps, tenterons de les expérimenter, de les figurer physiquement ou visuellement : est-ce une ligne ? une série de cercles concentriques comme pour Sénèque ? un flux ininterrompu comme pour Nietzsche, ? une flèche de mathématicien.ne.s ? une courbe ? quelque chose à mi-chemin entre l'âme et le mouvement comme pour Aristote ? une forme pure a priori comme pour Emmanuel Kant (!) ?, une série d'intervalles entre des espaces exactement identiques comme pour les horloger.ère.s ? Est-ce l'image mobile de l'éternité immobile (Platon) ? Le temps, est-ce la même chose que le mouvement ? ou que l'espace ? Est-ce qui se passe quand rien ne se passe (Giono) ? ... Les enfants nous seront d'une grande aide pour ce genre d'exploration ; avec leur vision très imagée et très concrète du monde, ils nous aideront à chercher des transcriptions ludiques et possibles.

En nous inspirant d'extraits des documentaires visionnés, de citations, de tentatives de définitions, nous manipulerons dans tous les sens ce concept omniprésent et vertigineux. Il existe également toutes ces expressions courantes autour du temps : « perdre son temps » et « gagner du temps », bien sûr, mais aussi « un temps mort », « tuer le temps », « prendre du bon temps », « le temps me pèse », « le temps passe » ... Ces expressions sur le temps qui serviront aussi de répertoire lors des répétitions.

En commençant le travail par les définitions, nous pourrions ainsi arriver petit à petit aux grandes questions qui me préoccupent : qu'est-ce que le temps pour moi ? quelle influence puis-je avoir sur lui ? et lui sur moi ? existe-t-il un moi profond qui traverse le temps ? Ici également, les poètes, scientifiques et philosophes seront source de nourriture...

*« Je vois ces effroyables espaces de l'univers qui m'enferment, et je me trouve attaché à un coin de cette vaste étendue, sans que je sache pourquoi je suis plutôt placé en ce lieu qu'en un autre, ni pourquoi je suis plutôt placé en ce lieu qu'en un autre, ni pourquoi ce peu de temps qui m'est donné à vivre m'est assigné à ce point plutôt qu'un autre de toute l'éternité qui m'a précédé et de toute celle qui me suit. »
(Blaise Pascal, in Le temps, corpus par Alban Gonord)*

*« J'éprouvais un sentiment de fatigue et d'effroi à sentir que tout ce temps si long, non seulement avait, sans une interruption, été vécu, pensé, secrété par moi, qu'il était ma vie, qu'il était moi-même, mais encore que j'avais à toute minute à la maintenir attaché à moi, qu'il me supportait, moi, juché à son sommet vertigineux, que je ne pouvais me mouvoir sans le déplacer. »
(Marcel Proust, à la recherche du temps perdu)*

La voix enregistrée comme témoin du passé et du futur

Le théâtre est un art de l'instant, sans passé ni futur. Il existe dans le moment où je le vois. Même archiver correctement le théâtre est chose ardue. Dans notre quotidien, dans le monde autour de nous, l'archivage est une chose importante et nécessaire. L'archivage nous permet de « garder » le passé, d'avoir la preuve qu'il a existé et de pouvoir s'y référer dans le futur.

Il y a quelques temps, j'ai assisté à deux spectacles-installations qui travaillaient sur la voix enregistrée. Dans les deux projets, quelque chose m'a interpellé fortement : l'utilisation de la voix enregistrée, l'absence physique du/de la locuteur.trice, créent un rapport au temps très intéressant. Dans *The Encounter* de Simon Mc Burney, ce dernier faisait intervenir sa fille ou sa psychologue par le média de l'enregistrement. Ainsi, dans le présent, se superposaient des voix du « maintenant » et des voix « du passé », ces voix dialoguaient et offraient au public un twist temporel très intéressant. Dans *Nachlass* de Rimini Protokoll, c'est carrément des personnes décédées qui témoignent, relatant dans leur histoire le fait que lorsque nous les écouterons, ils seront déjà morts. Ils s'adressent ainsi à un futur dans lequel ils ne sont plus...



Ayant la possibilité de travailler avec des enfants, il me paraît intéressant de les enregistrer et d'utiliser leur timbre de voix pour créer ce décalage. Leur voix entre en résonance avec la voix des adultes sur scène. Est-ce leur voix intérieure d'enfant qui s'adresse à nous ? Est-ce au contraire une projection du futur de ces voix diffusées que l'on voit sur scène ?

J'imagine également que certains garçons seront en train du muer, et que cette voix à cheval entre deux temps, sera très intéressante à travailler. Qu'est-ce que je suis à travers les âges ?

J'aimerais tester une séquence où les acteurs et actrices s'approprient et retransmettent les paroles des enfants. Ils portent un casque dans lequel est diffusé l'interview de l'enfant et restituent son discours, avec les mêmes pauses, la même intonation, à la façon de Robert Cantarella dans *Faire le Gilles*. Ce procédé me paraît créer un frottement entre le maintenant, le passé, le direct et l'enregistré. Il est aussi imaginable de créer des dialogues entre voix enregistrée et voix directe. De complexifier les couches en enregistrant des voix en live à l'aide de loopers. De répéter certaines phrases. De jouer sur « ce qui a été dit », « ce qui va être dit », « ce qui est dit »...

J'imagine l'outil sonore comme une façon efficace et très concrète de se demander ce qu'est le temps tout en créant des expériences scéniques fortes.

SUR SCÈNE, POUR TRADUIRE CES PISTES RÉFLEXIVES...

Le chœur comme outil de prise de parole

Tout comme dans mes précédents spectacles, je vise à créer une forme de chœur, une mini-société sur scène. J'aime à voir un groupe de gens, mais avec des identités diverses, une vie qui se crée sur l'espace-temps limité du plateau. Cette vie de groupe ramène à quelque chose d'essentiel dans le théâtre selon moi : le théâtre c'est un groupe de gens qui construit quelque chose ici et maintenant, sous les yeux d'autres gens et avec eux, en direct. Je pense les acteur.trice.s comme les messenger.ère.s du réel dans le monde de la scène, et les spectateur.trice.s comme les gardien.ne.s de ce même réel, mais dans la salle. Cette composition est le reflet du chœur grec, lien fort entre la scène et la salle, et propose la continuité de notre travail sur le groupe. L'adresse directe amène aussi une dynamique différente qui rythme le jeu.

Il est intéressant de remarquer le rapport particulier que l'acteur.trice a avec le temps. Il/elle se doit d'être complètement dans le présent sur scène, tout en faisant appel à sa mémoire continuellement et en ayant en tête la suite de ce qui va se passer. Il/elle se doit de réinventer constamment le présent, tout en ayant complètement conscience de son passé et en se projetant dans l'avenir.

Une scénographie mobile, légère

Mes scénographies se situent toujours entre un univers abstrait, une forte tonalité visuelle et une empreinte du monde « concret », voire quotidien.. Avec Neda Loncarevic et Antoine Friderici, nous travaillons ensemble depuis plus de 10 ans. Cette profonde collaboration, nous a permis d'acquérir un vocabulaire commun et savons très vite ce que nous cherchons ensemble. Nous faisons attention également depuis quelques années à imaginer des scénographies modulables et légères, nous permettant de tourner plus facilement nos spectacles.

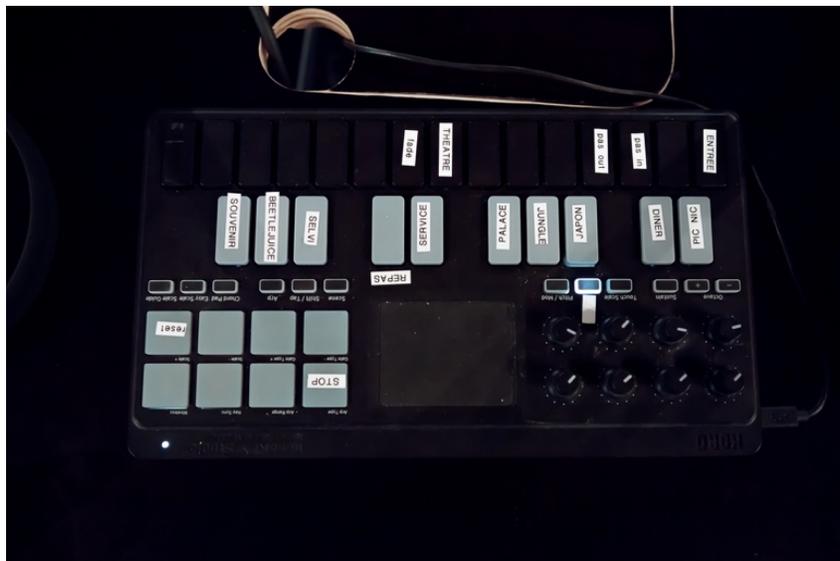
J'ai, cette fois encore, en tête l'idée de multitude, de possibilité, d'infini. Le temps et l'espace sont évidemment liés, nul besoin de le rappeler. J'aimerais travailler sur des lignes qui permettraient de séparer, de tordre, de quantifier (en lumière, en fils...). Il devrait y avoir quelque chose de suspendu, comme arrêté en route...



La musique et le son comme outils ludiques et tangibles de jeu

Les Tactiques du Tic Tac prendra des airs de pièce radiophonique. En effet la prise de son et la diffusion d'enregistrements, voire de bruitages, sera mis au premier plan. Ainsi que la présence d'éléments dédiés au son façonnera également l'espace. J'aimerais travailler pour cette occasion avec Jérémy Conne, qui en est à la fois un prodigieux batteur et ingénieur. Premièrement, il nous sera précieux pour toute la phase d'enregistrements des ateliers et des enfants. De plus, en tant que percussionniste, il nous guidera pour des essais sur des rythmes, des intervalles. Le silence après le cacophonie me paraît aussi une forme intéressante à travailler. Lorsqu'il suit un moment agité, ouvert, bruyant, le silence apparaît comme une pause, un ralentissement du tempo.

Sur scène, nous verrons donc des instruments comme des platines vinyles ou/et un enregistreur à bandes magnétiques, des micros, des casques et des pédales de loop. Sur ceux-ci, le son du spectacle est généré en direct : retours en arrière, soubresauts, accélérations... sont possibles. C'est aussi l'occasion de réaliser une musique très actuelle, avec des références à des artistes connus que les enfants écoutent, mais encore de travailler sur la mémoire, l'archive et la transformation. Ce exercice complexe de montage nous donne accès à une certaine emprise et une relation de jeu avec le temps ! De plus, le reflètement de certains objets d'un style « vintage » façonnent également l'idée du passé et du futur, de l'héritage et du souvenir (quels enfants auront déjà vu fonctionner un enregistreur à bande magnétique ? Alors que leurs grands-parents éprouveront peut-être de la nostalgie ?



BIOGRAPHIE

Muriel Imbach



Depuis plusieurs années déjà, avec sa compagnie *La Bocca della Luna*, elle crée des spectacles singuliers et étonnants. Sa mise en scène est un laboratoire en constante évolution, un lieu où les arts peuvent se mêler et s'enrichir, mais aussi un endroit pour aborder des sujets d'actualité, voire tabous, sans les diaboliser et ainsi générer la discussion, le débat...

En 2014, Muriel Imbach se tourne vers le jeune public et produit sa première pièce, *Le Grand Pourquoi*. Elle ancre ces nouvelles créations dans une recherche documentaire guidée par une enquête philosophique auprès de différentes personnes : enfants, adultes, professionnels des thématiques abordées, philosophes, chercheurs... La matière récoltée lors de ces interviews, discussions, rencontres en classe sert de fondation à la construction des spectacles. Elle crée ainsi des pièces paysages à la narration éclatée, des poèmes réflexifs, des moments suspendus, où se mêlent récits, jeux, musique et visuel.

A côté de sa compagnie, elle a aussi imaginé un certain nombre de petites formes performatives : *Inventaire* pour l'ouverture de la Plage des Six Pompes, *Je vous offrirai des perles de pluie* pour la Nuit des musées ou encore *Fragments de derniers souffles* pour l'EPFL... Ainsi qu'elle se passionne pour différentes facettes du théâtre, elle a également créé des éclairages et été responsable technique pour différentes compagnies et tournées (Nicole Seiler, Cie Ammoniac, Cie Ad-apte, etc.).

Chronologie

Après un passage au conservatoire de Fribourg, au cours Florent/Paris et enfin à la SPAD /Lausanne, Muriel se tourne vers la mise en scène.

Depuis 2002, elle a assisté et collaboré avec plus d'une trentaine d'artistes romands : Nicole Seiler, Philippe Saire, Denis Maillefer, Benjamin Knobil, la Cie Pasquier-Rossier, la Cie Pied de Biche ou encore Oskar Gomez Mata...

En 2008, elle obtient le certificat en dramaturgie et performance du texte proposé par l'UNIL. Ainsi qu'elle fait partie des 15 compagnies émergentes qui créent *Matière Première*, la vitrine du jeune théâtre vaudois.

De 2010 à 2012, grâce à la Bourse de compagnonnage au jeune metteur en scène (Etat de Vaud et Ville de Lausanne), elle part suivre Galin Stoev au théâtre de la Colline à Paris et accompagne la Cie l'Alakran pendant plusieurs mois.

Pour les années 2012-2014, elle est responsable des lectures à haute voix pour la BCU-Riponne.

Depuis 2016, elle suit le microprogramme de l'Université de Laval (Canada) en philosophie avec les enfants.

En 2018, elle reçoit un contrat de confiance de l'Etat de Vaud avec sa compagnie La Bocca della Luna pour 2018-2021.

CONTACTS

CIE LA BOCCA DELLA LUNA

Route de Genève 52
CH – 1004 Lausanne
www.laboccadellaluna.ch

Directrice artistique
Muriel Imbach
contact@laboccadellaluna.ch

Diffusion et communication
Joanne Buob
comm.laboccadellaluna@gmail.com
+ 41 79 259 29 81

